Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 26 (1890)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

LA CHAUX-DE-FONDS
XXVIe Année

1er SEPTEMBRE 1890
No 17

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

SOMMAIRE : **Partie générale :** L'enseignement de la géographie dans les deux premières années d'étude. Société fédérale suisse de gymnastique. **Variétés.** — **Chronique scolaire :** Jura bernois. Neuchâtel. — **Exercices scolaires :** Langue française. Composition. Problèmes pour les sociétaires. — **Bibliographie.**

PARTIE GÉNÉRALE

L'enseignement de la géographie dans les deux premières années d'étude

I.

Peu de branches de l'enseignement primaire ont évolué dans leur méthodologie aussi rapidement et aussi radicalement que la géographie, à tel point qu'il semble au premier abord impossible de passer aisément de l'ancienne routine aux nouvelles méthodes, tant les exigences de ces dernières demandent des préparations antérieures qui manquent encore à bien des instituteurs.

Aussi est-ce avec une entière certitude qu'un inspecteur scolaire déclarait dans un journal pédagogique, il y a de cela, il est vrai, déjà quelque temps, que sans vouloir mettre le moins du monde en doute la bonne volonté du corps enseignant, il estimait qu'aucun instituteur de sa circonscription ne saurait et ne pourrait employer la méthode topographique et même la méthode graphique, tant les études préparatoires pour cet enseignement faisaient encore défaut.

Il est bon d'ajouter comme circonstance atténuante que l'emploi de la nouvelle méthode demande plus d'initiative et de travail personnel ; c'est pourquoi elle aura de la peine à triompher de la routine. Mais certainement ces efforts ne sont au-dessus de la capacité du corps enseignant d'aucun pays et la méthode nouvelle peut être employée dans n'importe quelle classe de notre contrée ; mais pour pouvoir, il faut vouloir.

Heureusement depuis lors le mouvement s'est accentué principalement chez les jeunes instituteurs. Je n'en veux pour preuve que les rapports du jury neuchâtelois des examens pour l'obtention du brevet primaire, rapports qui louent la manière intelligente avec laquelle candidats et surtout élèves institutrices dessinent au tableau les croquis des pays sur lesquels on les interroge ou qui leur ont été donnés comme sujets d'exposition orale pour les leçons d'épreuves. Un seul reproche pourrait être parfois adressé, écrivent les examinateurs, et surtout aux aspirantes : c'est d'être trop minutieux dans les dessins cartographiques. A mon sens, louange plutôt que reproche ; car il vaut mieux en pédagogie pécher par excès de zèle que par indifférence.

II.

Comparons donc maintenant les procédés de l'ancienne méthode avec ceux de la nouvelle école. Sur les premiers je n'aurai garde de donner de longs renseignements. Chacun sait ou se souvient que ces leçons consistent en la récitation d'une suite interminable de noms propres qui ne disent rien à l'esprit de l'enfant, et au rebours de la marche synthétique, qui passe du connu à l'inconnu, cet enseignement aborde immédiatement les notions de cosmographie, questions abstraites au possible et bien faites pour rebuter à jamais l'enfant de la science géographique. Après cela, on donne le nom des cinq océans et des cinq continents ; mais étudier la localité même, le district, le canton où la plupart des élèves passeront probablement la plus grande partie de leur vie, on n'y songe pas et on ne pense guère pouvoir y intéresser l'élève. Vaut-il donc mieux pour un jeune campagnard destiné à vivre dans son village, connaître tous les noms des villes et des fleuves de la Chine plutôt que ceux des localités et des rivières de son propre canton ?

Et puis encore, comment procède-t-on dans cette étude ? par demandes et par réponses d'une sécheresse incroyable et apprises naturellement par cœur. Combien y a-t-il d'océans ? Combien de continents ? Combien de caps, de golfes, etc., et l'élève de répondre : il y a cinq océans qui sont... il y a cinq continents qui sont...

En vain, des esprits éclairés s'élevaient contre ces procédés du moyen âge : — Comment ! Vous dites que la géographie est la description de la terre et c'est ce que vous appelez décrire ? — Votre manière de procéder est si barbare que vous n'oseriez certes l'employer pour d'autres branches. Auriez-vous la prétention d'enseigner l'histoire en disant par exemple : nous avons dans nos annales nationales 5 ou 6 grandes batailles qui sont... et 5 ou 6 petites qui se nomment.... 10 à 12 grands hommes qui s'appellent... — En donnant uniquement de la nomenclature, vous ne faites pas de la géographie, mais des noms servant à la géographie. Pourquoi ne pas raconter cette branche, comme vous racontez l'histoire, et si vous décrivez parfois des batailles, pour-

quoi ne vous arrêteriez-vous pas à la description des beaux spectacles de la nature ?

Les théories de la soi-disant nouvelle école datent cependant d'assez loin. Parmi les pédagogues qui les ont formulées et préconisées, on pourrait déjà citer Coménius, dans le 8me chapitre de son *Orbis pictus ;* puis Rousseau dans l'Emile, où il présente une véritable leçon de géographie et de topographie locale ; le chanoine Schmid, dans son excellent petit conte des Deux frères ; Pestalozzi ; le Père Girard, dans son Explication du plan de Fribourg, admirable introduction à l'étude de la géographie (1827) ; Charles de Raumer, dans sa Description de la ville d'Erlangen ; Gutsmuths dans sa Méthodique de la Géographie (1835) ; et enfin, et surtout son illustre élève Karl Ritter, le rénovateur de la science géographique.

La voie semblait dès lors tracée, mais si les nouveaux procédés se poursuivaient et se perfectionnaient en Allemagne, il n'en était pas de même en France qui semblait fermée à toute innovation provenant d'outre-Rhin. Il fallut la terrible guerre de 1870, pour sortir les classes primaires françaises de leur torpeur. On était allé si souvent répétant : c'est le maître d'école prussien qui nous a vaincus ; on avait été tellement surpris de la sûreté avec laquelle troupes et avant-postes se mouvaient dans un pays étranger et cela avec un parfaite connaissance topographique du terrain, que cette supériorité ne pouvait manquer de sauter aux yeux des plus obstinés routiniers.

L'enseignement géographique fit alors brusquement volte-face, les méthodes furent renouvelées, vérifiées et l'élan se communiqua aux pays voisins, car il faut se hâter de le dire, les cantons romands furent des premiers aussi à rompre avec les anciennes méthodes et il existe nombre de classes où les procédés nouveaux sont en usage. Voyons quels sont ces procédés et quels sont les principes de la nouvelle école d'enseignement géographique.

III.

Tout en reconnaissant que la nomenclature doit faire la base de l'étude de la géographie, comme en général de tout enseignement scientifique, que la mémoire joue ainsi un grand rôle dans cette branche et forme comme la charpente de tout l'édifice, la méthodologie moderne déclare que cette première partie, loin d'être toute la géographie, ne donne que la substance la plus aride de cette étude et qu'elle risque de rendre ennuyeuse cette branche qui peut être si attrayante et pour laquelle les enfants ont des dispositions naturelles si prononcées. C'est pourquoi elle exige en outre que l'écolier comprenne la signification de toute la terminologie qu'il emploie, qu'il se représente immédiatement et intuitivement les accidents du sol, qu'il sache par exemple ce que c'est qu'un cap et les autres termes de cette catégorie.

Elle veut que l'élève connaisse exactement les rapports de position, de distance de tous les noms géographiques mentionnés, qu'il puisse se figurer non moins exactement la physionomie d'un pays avec son relief, ses vallées, ses cours d'eau, la place des localités importantes, les divisions politiques et même le tracé des chemins de fer. Elle pose en principe qu'un des résultats pratiques de l'enseignement de la géographie doit être de donner une connaissance exacte de la carte quelle qu'elle soit, plan, carte à petite ou à grande échelle, de telle façon qu'un jeune homme puisse se diriger à l'aide d'une bonne feuille cartographique dans une contrée qui lui serait étrangère et qu'il en sache reconnaître toutes les particularités topographiques. En un mot elle veut qu'en sortant des classes primaires l'élève puisse lire une carte comme il lirait un livre ou déchiffrerait un chant — Enseignement essentiellement pratique qui a été trop longtemps négligé non seulement à l'école primaire, mais même dans les établissements secondaires où il devrait avoir une place spéciale dans l'étude de la géographie. Et de même qu'il est illogique de commencer par les continents, il est irrationnel d'étudier une mappemonde à l'échelle de 1 : 50,000,000, avec des écoliers qui n'ont encore aucune idée des proportions topographiques, et avant le plan de l'école et du village et la carte à grande échelle de la commune et du district.

Enfin, il importe que l'enseignement de la géographie soit rendu vivant et attrayant par des descriptions qui caractérisent un pays, un peuple. Ces descriptions ne doivent pas se rapporter uniquement aux beautés pittoresques d'un pays, mais à son climat, à ses productions, mais encore aux mœurs d'un peuple, à ses moyens d'existence, à son commerce, à ses industries : car malheureusement jusqu'ici l'homme a été trop souvent et trop longtemps absent de l'étude de la géographie et pourtant les chapitres qui s'y rapportent sont d'une extrême importance. Pour satisfaire à ces exigences, quels sont les moyens et les procédés employés par la nouvelle école ?

Quant à la première partie qui comprend l'étude des noms, on continuera comme par le passé à compter sur les exercices de mémoire, sur des résumés ne contenant que les noms à apprendre par cœur, le tout renforcé par des questionnaires exigeant des réponses catégoriques. L'expérience a démontré en effet que pour savoir la géographie, il faut des noms venant par acte réflexe et non par raisonnement, et de même que l'élève doit savoir son livret par cœur, ainsi doit-il posséder la liste des noms géographiques jugée nécessaire et la débiter presque machinalement. Tout autre moyen ne donnerait aucun résultat sérieux et l'instituteur s'apercevrait bientôt du peu de solidité de son enseignement. Mais en rester là serait, comme nous l'avons vu, la pire des méthodes. Pour le second but, qui demande d'expliquer à l'élève tous les termes géographiques qui se présentent, on appliquera la

méthode intuitive en montrant dans des promenades autour de la localité les accidents du terrain les plus fréquents, tels que collines, montagnes, cours d'eau, etc. Si vous ne trouvez pas dans les environs d'exemples à présenter, comparez, dessinez même sommairement, ou servez-vous de gravures. Il existe des collections excellentes de tableaux des termes géographiques : donnez à votre jeune auditoire toutes les explications nécessaires à éclaircir votre sujet, mais que les élèves comprennent la signification des mots qu'ils emploient.

Le dessin cartographique permettra seul d'arriver au résultat formulé par le troisième postulat, c'est-à-dire à la connaissance de la position respective des différents accidents de terrain d'un pays. On sait que le procédé du dessin graphique consiste dans la reproduction et l'exécution de la carte du pays à étudier, non pas servilement, mais dans ses traits essentiels, tant pour la géographie physique que pour la politique.

Le maître dessine ce croquis au tableau noir tout en donnant des explications et les élèves le reproduisent d'après leur carte manuelle en y inscrivant au fur et à mesure de leur dénomination par l'instituteur, tous les détails et tous les noms du relief et des localités.

Voici comment ce travail peut s'effectuer, d'abord quant au rôle du maître. Celui-ci trace au tableau les contours du district ou du canton à étudier. Il ne s'agit pas d'un dessin scrupuleux et patient, mais d'un croquis ressemblant et lestement enlevé : ce à quoi chacun doit arriver avec un peu de persévérance.

Pour faciliter l'exactitude de son dessin, le maître peut se servir d'un réseau de lignes géométriques donnant la forme approchée. Des publications de ce genre existent pour bien des pays ; nous n'en avons encore aucune pour l'étude des cantons de la Suisse ; cependant il est facile, je crois, d'arriver après quelques essais à tracer à main levée et sans grands écarts de proportion, le croquis de la contrée que l'on veut étudier. Les contours ayant été ainsi dessinés à la planche noire, l'instituteur commencera par exposer l'objet de sa leçon ; tous les noms géographiques mentionnés sont écrits en caractères typographiques, écriture plus lisible et plus fine ; il trace le cours des fleuves et des rivières, indique la direction des chaînes de montagnes par un large trait et les sommités par une croix, représente les localités par de petits points et cela en donnant tous les détails et éclaircissements possibles. Toutefois ce travail doit se faire assez lentement pour permettre à l'élève de suivre et de répéter les mêmes opérations sur son cahier. Pour rendre plus saisissants les croquis au tableau, on peut employer des craies de différentes couleurs ; le bleu pour les eaux, le rouge pour les frontières et les localités, le brun pour les montagnes, et les autres *ad libitum*. Mais ici, mon but n'est pas de décrire les enjolivures et le superflu ; j'indique seulement le nécessaire et la somme minimum qui peut être exigée.

Quant au travail de l'élève, il est à peu près identique. L'écolier doit commencer par tracer sur son cahier les contours de la contrée à étudier, mais pour éviter les dessins les plus bizarres, les plus fantastiques, il est bon qu'il calque sommairement son croquis sur sa carte manuelle, en prenant les contours surtout, les cours d'eau et quelques points de repère. Je n'ai pas besoin, à ce que je crois, de revenir sur la manière la plus simple et la plus prompte d'expédier ce travail. Un papier transparent, une feuille de calque bleu ou rouge suffisent pour transporter le croquis sur le cahier de l'élève. Ces préliminaires achevés, l'enfant suit la parole de son maître et la carte ouverte devant lui ; il trace au crayon rouge les frontières, au crayon bleu les cours d'eau et inscrit à la mine de plomb et le plus promptement possible tous les noms qu'il doit connaître ; il marque de même par des lignes assez larges la direction des montagnes.

La représentation des montagnes a toujours été regardée comme une grande difficulté du travail de l'élève ; l'indication de la direction par une ligne suffit pour les deux premières années. Ne cherchons pas les obstacles ; laissons, pour figurer le relief, aux classes plus avancées les procédés dits à la sépia et à l'estompe (lumière oblique) dont il sera fait mention peut-être plus tard en temps et lieu. Ce que nous voulons, ce sont des cartes simples, propres et claires, avec une écriture lisible, d'une exactitude assez rigoureuse comme position des accidents géographiques, en un mot des croquis pratiques contenant seulement les indications que l'élève doit connaître et pas autre chose. Bannissons toutes ces enjolivures dont l'école aime à parer le moindre dessin ; soyons impitoyables pour ces couleurs criardes, si chères aux yeux de l'enfance. Rappelons-nous cette vérité du savant géographe Alexandre de Humboldt. « Les meilleures cartes sont « celles qui paraissent vides ; car elles ne le sont qu'en apparence. « La psychologie nous apprend que pour qu'une chose soit bien « saisie, il ne faut pas qu'il y en ait cent à côté pour détourner « l'attention des principales. »

Ajoutons que les mêmes croquis doivent être souvent répétés, que l'élève sera appelé, lui aussi, à venir au tableau noir, sinon pour tracer les croquis, au moins pour y placer les noms ou leurs initiales, tout en récitant la nomenclature de sa leçon. Sans doute les premières cartes seront probablement informes, mais à tout commencement miséricorde ; peu à peu l'élève prenant goût à son travail finira par présenter des devoirs suffisants.

On conviendra sans doute que ce travail est pratique et que les avantages qui en découlent sont très sérieux ; la nomenclature est encore plus solidement retenue ; aux signes viendront s'ajouter des idées et les uns et les autres se prêtant mutuel appui, la leçon sera plus fructueuse.

(A suivre). H. Elzingre, professeur à Porrentruy.

Société fédérale suisse de gymnastique

IIme cours pour maîtres de gymnastique. 1890.

Ce cours aura lieu à Lausanne, du 15 septembre au 5 octobre, sous la direction des soussignés. Il commencera le lundi 15 septembre, à 8 h. précises du matin, dans le local de gymnastique de Bugnion, près de l'hôtel de l'Ours.

A ce cours peuvent prendre part les instituteurs suisses, les porteurs de certificats de maturité d'un séminaire de régents, les moniteurs et moniteurs généraux des sociétés suisses de gymnastique, si toutefois ils remplissent les conditions suivantes :

Les instituteurs et les porteurs de certificats de maturité doivent avoir suivi l'enseignement de la gymnastique d'un séminaire (école normale) ou un cours de recrues pour régents et être corporellement à même de supporter les fatigues d'un cours de gymnastique de trois semaines.

Les moniteurs généraux et les moniteurs doivent lors de leur inscription prouver qu'ils ont déjà été actifs comme moniteurs.

Le cours sera donné en français et les participants doivent connaître cette langue.

Le nombre maximum des participants est fixé à 40; la direction décide de l'acceptation des inscriptions. Si le nombre des personnes qualifiées inscrites dépasse 40, la date de l'inscription décidera.

Les inscriptions doivent être adressées au deuxième directeur du cours, M. Adolphe Michel, professeur de gymnastique, à Lausanne, jusqu'au 12 septembre au plus tard.

Ceux qui ont été admis comme élèves sont tenus de suivre le cours du commencement à la fin, dans toutes ses parties et de se soumettre à toutes les indications de la direction.

Une participation partielle n'est pas admise; on ne peut quitter pendant le cours que pour des motifs importants.

La participation au cours est gratuite. Le logement est gratuit également, et la pension, prise en commun, sera à prix très réduit.

Le cours est restreint à la gymnastique masculine pour enfants et jeunes gens au point de vue pratique et théorique.

Tous les participants doivent se procurer et étudier les livres suivants :

1. Ecole fédérale de gymnastique. 2. Ecole de gymnastique de Niggeler, traduite en français par Lochmann et Dufresne. 3. Gymnastique populaire de Junod et Senglet. 4. Puritz, traduit par Senglet.

Le plan de travail détaillé de ce cours est basé sur celui de l'année dernière, à Winterthur, avec extension éventuelle du travail aux engins; ce plan est approuvé par le comité central de la Société fédérale de gymnastique et par le Département militaire fédéral.

Lucerne et Lausanne, 20 juillet 1890.

La direction du cours :

A. Gelzer, Ier directeur.
A. Michel, IIme directeur.

VARIÉTÉS

Sur les langues.

Dans mon enfance j'appris le latin à l'école pendant un an au plus; après quoi je le négligeai tout à fait. Plus tard, lorsque je sus un peu de français, d'italien et d'espagnol, je fus tout étonné de voir qu'en lisant une bible latine, je comprenais beaucoup plus de mots que je n'aurais pu m'en douter. Cela m'encouragea; je me remis à l'étude du latin, et je trouvai que les trois langues modernes que je viens de citer me rendaient la besogne facile : cette circonstance m'amena à conclure que notre mode d'enseignement pour les

langues était vicieux. Nous avons jugé convenable de commencer par le latin, d'après ce raisonnement qu'une fois maître de cette langue on acquiert plus facilement les langues modernes qui en dérivent. Pourquoi alors ne pas commencer par le grec, qui rendrait l'étude du latin plus facile? Il est de fait que si nous pouvions d'un seul coup nous transporter au haut d'un escalier, nous aurions moins de peine à faire ensuite, en descendant, connaissance avec chacune de ses marches; mais dans le cas ordinaire, c'est par la dernière marche que je commence quand je veux arriver jusqu'en haut: c'est une considération que je recommande aux personnes qui s'occupent d'enseignement. La plupart des enfants qui commencent le latin, le quittent après quelques années, sans avoir fait de grands progrès, et le peu qu'ils ont appris ne leur est d'aucun usage: voilà du temps complètement perdu. N'eût-il pas mieux valu les faire commencer par le français et passer ensuite à l'italien pour arriver au latin? En supposant une égale quantité de temps employée, ils quittent l'étude des langues avant de parvenir au latin: ce qu'ils auraient acquis dans les deux langues modernes leur serait au moins de quelque utilité dans l'usage ordinaire de la vie. B. FRANKLIN.

CHRONIQUE SCOLAIRE

JURA BERNOIS

Réunion des instituteurs jurassiens.

M. H. Gobat rend compte, dans le numéro 16 de l'*Educateur*, de la réunion des instituteurs jurassiens le 4 août, à Neuveville. Nous sommes parfaitement d'accord avec l'auteur sur tous les points de son compte rendu, excepté toutefois l'une des thèses discutées à la séance. M. Gobat s'exprime ainsi dans son article: « L'adoption d'une méthode phonétique est tout ce que réclame la thèse ». Nous nous sommes exprimé en temps et lieu sur ce point aussi bien dans notre rapport qu'à la séance; nous ne recommencerons donc pas la discussion; nous rappellerons seulement que le plan d'enseignement des écoles primaires contient cet article: « Première année: *a.* Perception, « lecture et écriture des minuscules graphiques à l'aide de mots très simples. « Cette étude se fera dans l'ordre indiqué par le mode de formation de cha- « cune de ces lettres. Emploi des minuscules dans des mots et de petites pro- « positions.

« *b.* Perception, lecture et écriture des majuscules graphiques; leur « emploi dans des mots et des propositions. »

Le plan d'enseignement ne parle pas des caractères typographique pour la Ire année.

La thèse en question est formulée ainsi dans notre rapport: « L'étude des caractères typographiques sera traitée dans le manuel de Ire année et suivant la méthode phonétique. » Elle signifie donc un peu plus que ce que veut lui faire dire M. Gobat, puisqu'elle *réclame* que l'étude des caractères typographiques se fasse une année plus tôt, et c'est, croyons-nous, ce qui a été voté par l'assemblée. ED. GERMIQUET.

M. David-Frédéric Morgenthaler.

La réunion des instituteurs jurassiens à Neuveville a été attristée par la mort d'un des meilleurs citoyens de cette cité hospitalière, M. D.-F. Morgenthaler, chef d'institution.

Elevé dans le canton de Neuchâtel, à la Bocarderie, près Valangin, le jeune garçon fréquenta l'école de cette dernière localité. Vers 1850, il vint à Neuveville en qualité d'instituteur privé, chargé de préparer des élèves pour le progymnase. Au bout de deux ans, il fut appelé à Cressier pour y diriger l'école protestante. Il passa ensuite à Saint-Blaise où il a laissé d'excellents souvenirs chez ses nombreux élèves.

Le poste d'instituteur de l'école des filles, à Neuveville, étant devenu vacant, la commission d'école, qui avait apprécié les talents de M. Morgenthaler, l'appela à ces fonctions importantes qu'il a remplies avec la fidélité, le succès et la modestie qui l'ont toujours caractérisé.

Il y a une trentaine d'années qu'il commença à prendre des pensionnaires pour améliorer son modeste traitement d'instituteur. Les jeunes gens confiés à ses soins se trouvèrent si heureux et firent de tels progrès que la renommée de son pensionnat s'étendit. M. Morgenthaler se vit forcé de résilier ses fonctions d'instituteur et de consacrer toutes ses forces à la direction de son établissement. Il acheta dans ce but une vaste propriété très bien aménagée où les élèves ont de l'air, de l'espace et du confort suivant les exigences modernes. L'institution qu'il a créée ne pourra que se développer sous la direction de son fils aîné, M. Jules Morgenthaler, Dr phil. M. D.-F. Morgenthaler a rendu à Neuveville les plus grands et les plus précieux services tant dans les commissions d'école que dans le conseil de paroisse ou dans la commission de l'hospice Montagu.

Enlevé dans sa 57me année, il s'en est allé emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu et qui savaient apprécier dans ce bon citoyen le calme, la modestie, le dévouement et la fidélité au devoir. H. Gobat.

NEUCHATEL

Ensuite de la promulgation de la loi sur la gratuité du matériel scolaire, le Conseil d'Etat a nommé M. Ami Guebhart chef du service du matériel. M. Guebhart était inspecteur de la 1re circonscription (Vignoble et Val-de-Travers) depuis l'origine de l'inspectorat, soit depuis 1872. Par l'exercice de ces délicates et parfois pénibles fonctions, il a contribué pour une bonne part aux notables progrès que l'instruction publique a faits dans notre canton pendant cette longue période. Il a prouvé qu'il possédait non seulement les qualités de pédagogue qui l'avaient désigné pour cette charge importante, mais toute la bienveillance nécessaire et en même temps la fermeté que l'autorité supérieure était en droit d'attendre de lui. Aussi sommes-nous certain que tous les membres du corps enseignant et les commissions scolaires avec lesquels il était en relations gardent de lui un affectueux et respectueux souvenir, et lui souhaitent de jouir longtemps de la demi-retraite qu'il a volontairement choisie, et à laquelle, plus que l'âge, les excellents services rendus lui donnaient des droits.

M. Guebhart a comme successeur son collègue de la 2e circonscription (Val-de-Ruz et Montagnes), M. Léon Latour, que sa qualité de Président de la Société pédagogique de la Suisse romande nous dispense de présenter à nos lecteurs. M. Latour met au service de l'école un tel zèle, un tel dévoûment, une recherche si constante du progrès, que, quoiqu'il n'ait labouré que pendant un petit nombre d'années son champ actuel d'activité, il ne le quitte pas sans avoir déjà récolté les prémices d'une moisson qui doit réjouir son cœur. Ses nombreux amis des Montagnes voient avec un véritable (et bien égoïste) regret se rompre des relations particulières et officielles qui leur étaient si agréables.

C'est M. Henri Blaser qui remplacera M. Latour dès aujourd'hui 1er septembre. M. Blaser est loin d'être un nouveau venu dans la carrière de l'enseignement. Il était instituteur lorsqu'il accepta les fonctions de rédacteur du *Neuchâtelois*. Mais il ne jeta pas pour cela le froc aux orties, car à Cernier, sa nouvelle résidence, il ne tarda pas à devenir, par goût, directeur des écoles primaires, titre honorifique créé pour lui, croyons-nous, et auquel il donna une importance effective et réelle. C'est au travail que M. Blaser doit sa nouvelle situation : breveté pour l'enseignement littéraire dans les écoles secondaires et industrielles, c'est ensuite d'examens très sérieux, et paraît-il, très intéressants, qu'il a été nommé inspecteur. Pour nos écoles, nous sommes heureux de ce choix, et en souhaitant à M. Blaser la bienvenue, nous pouvons lui assurer que d'avance toutes les sympathies lui sont acquises.

Ed. Clerc.

Les examens pour le brevet de connaissances (suite).

Epreuves données: *Dictée orthographique* (v. l'*Educateur* du 1er août).

Sujet de composition française: l'économie.

Problème pour les aspirants:

Un vase en forme de cylindre circulaire droit et dont la base a 0,08 m. de rayon intérieur contient 1105,8432 gr. d'eau distillée à 4° de température. On y plonge une sphère en métal, ce qui fait monter l'eau de 45 mm, élevant ainsi son niveau aux $^4/_5$ de la hauteur du vase. Déterminer d'après ces données le rayon de la sphère et la hauteur du vase (avec solution raisonnée).

Problème pour les aspirantes:

Les $^2/_5$ d'un capital sont consacrés à l'achat de rentes 3 % français au cours de fr. 85, ce qui produit un revenu de fr. 354. Les $^3/_5$ restants sont consacrés à l'achat de 3 $^1/_2$ % fédéral. Quel est le revenu total? (avec solution raisonnée.)

Problème de comptabilité. — Etablir votre compte courant avec la Banque cantonale sur les données suivantes:

Le 10 mars, vous avez versé en espèces fr. 2100; le 3 avril vous remettez un effet sur Paris au 15 mai de 1930 francs; le 15 avril, la Banque vous remet un effet sur Berlin de Rm. 700 au change de 124; le 10 juin vous remettez en espèces fr. 2000; le 19 juin vous retirez en espèces fr. 830. Clôture 30 juin, taux 3 %.

Dessin. — L'épreuve consistait à reproduire un motif d'ornement faisant partie d'une frise antique dont une moitié était dessinée au tableau noir. Les aspirants devront reconstruire l'ensemble de la symétrie.

Il intéressera sans doute bon nombre de nos lecteurs de savoir quelles questions ont été posées aux examens oraux. Voici celles qui sont sorties.

Histoire. — La société féodale. — Les origines de la Confédération suisse. — Guillaume Tell. — Les principaux faits de l'histoire nationale au 14e siècle. — Causes et conséquences de la bataille de Morgarten. — Id. de Laupen. — Id. de Sempach. — Rod. Broun. — Révolution d'Appenzell. — Mathieu Schinner. — Origine des ligues grisonnes. — Guerre civile entre Zurich et Schwytz. — Louis XI et les Suisses. — Waldmann. — Les principaux faits de l'histoire nationale au 15e siècle, — au 16e siècle, — au 17e siècle. — Causes et conséquences de la guerre de Souabe. — La Réformation en Allemagne, — dans la Suisse allemande, — dans la Suisse française. — Les inventions et les découvertes du commencement des temps modernes. — Henri IV. — Les commencements de l'indépendance de Genève. — Le Pays de Vaud depuis la Réformation. — La réaction catholique en Suisse après la Réformation. — Les ligues grisonnes de 1564 à 1648. — Le traité de Westphalie et la Suisse. — Causes et conséquences de la guerre des paysans. — Les guerres de Villmergen. — Révolutions dans les cantons au 18e siècle. — Louis XIV. — Neuchâtel du 17e au 19e siècle. — La Révolution française. — Napoléon Ier. — Le Sonderbund.

Géographie. — Situation, étendue et frontières de la Suisse. — Le Jura: caractères particuliers. — Les Alpes: caractères, chaînes, sommités, passages. — Le plateau suisse. — Les vallées du versant méridional des Alpes appartenant à la Suisse. — L'Inn. — Le climat de la Suisse. — Les langues parlées en Suisse. — Les industries de la Suisse. — Le commerce de la Suisse. — Les chemins de fer en Suisse. — La ligne du Gothard. — Le Doubs. — Le relief de la France. — La péninsule ibérique. — La plaine germanique. — Le cours du Danube. — La Hongrie. — Les mers de l'Europe. — Le Japon. — L'Afrique centrale. — Les courants océaniques; leur influence.

Grammaire:

Des voyelles et des consonnes. — L'accent tonique, — la quantité. — Du nom en général. — Du genre dans les noms. — Du nombre dans les noms. — De l'adjectif en général. — Du nom de nombre. — Du pronom en général et du pronom personnel. — Pronoms possessifs et pronoms démonstratifs. —

Pronoms relatifs et pronoms interrogatifs. — Du verbe en général. — De la conjugaison : conjugaison ancienne, conjugaison moderne. — Des formes de la conjugaison. — Des voix du verbe. — Verbes réguliers. — Verbes irréguliers. — Verbes réfléchis. — Les terminaisons du verbe. — De l'adverbe. — La préposition et la conjonction. — De la dérivation. — Les suffixes diminutifs. — Les préfixes. — Les noms composés. — De la proposition simple. — Des modes et des temps. — Accord du verbe avec son sujet : sujet grammatical, après un collectif, etc. — Accord du verbe avec plusieurs sujets liés par *et* — *ou* — *ni*, etc. — Accord du verbe avec *qui*. — La syntaxe de concordance. — Règles d'accord du participe présent, — le gérondif. — Règles générales du participe passé. — Règles particulières du participe passé. — De l'article en général. — Du pluriel dans les noms. — De la proposition composée. — La phrase surcomposée. — La proposition substantive. — La proposition adjective. — La proposition adverbiale. — La proposition conditionnelle concessive. — De la ponctuation. — De l'analyse.

Sciences naturelles :

Botanique. — Racines. — Tiges, rameaux et feuilles. — Fleurs. — Fruits et graines. — Classification. — Graminées. — Crucifères. — Labiées. — Solanées et plantes vénéneuses.

Zoologie. — Digestion. — Circulation du sang. — Respiration. — Système osseux. — La vue. — L'ouïe. — Système nerveux et système musculaire. — Les vertébrés. — Les mammifères. — Les oiseaux.

Physique et chimie. — Baromètre. — Thermomètre. — Changements d'état des corps. — Propagation de la chaleur. — Electricité. — Réflexion de la lumière avec miroirs. — Réfraction de la lumière avec lentilles. — Dispersion de la lumière et spectre solaire. — Le carbone et ses combinaisons. — Le fer.

Pédagogie :

La composition au degré inférieur. — Enseignement intuitif des fractions. — La méthode intuitive et la géographie. — Usage des manuels. — Mode simultané et mode mutuel. — Développement de la volonté. — L'Emile de Rousseau. — Châtiments corporels. — La lecture au degré supérieur. — L'œuvre morale de Pestalozzi. — L'œuvre pédagogique de Pestalozzi. — Emploi du vocabulaire. — Les châtiments et les récompenses. — Les diverses méthodes de lecture (degré inférieur).

Instruction civique. — Constitution, lois, arrêtés, etc. — Droits garantis par la constitution.

Arithmétique :

Questions tirées par les aspirantes. — Caractères de divisibilité par 9, 3, 8 et 125. — Caractères de divisibilité par 11, 2, 5, 4, 25. — Plus grand commun diviseur ; son emploi dans la simplification d'une fraction ordinaire. — Multiplication des fractions ordinaires. — Division des fractions ordinaires. — Conversion d'une fraction ordinaire en fraction décimale. — Conversion d'une fraction décimale en fraction ordinaire. — Fractions décimales. — Mesures de longueur, de superficie et de capacité du système métrique. — Unités de volume, de poids et monnaies du système métrique. — Propriétés fondamentales d'une proportion par quotient. — Règles d'intérêt simple. — Règles d'escompte. — Partages proportionnels. — Règles de société. — Règles de mélange. — Règles d'alliage.

Questions tirées par les aspirants. — Intérêts composés et applications. — Logarithmes.

Terminons en disant que 12 demoiselles et 2 messieurs ont obtenu le brevet de connaissances ; en outre, cinq demoiselles l'obtiendront quand elles auront réussi de nouveaux examens oraux sur une ou deux branches où elles se sont montrées trop faibles ; il s'agit surtout de l'histoire et de la géographie.

Ed. Clerc.

EXERCICES SCOLAIRES

LANGUE FRANÇAISE

Règle générale. On appelle *composés* les mots formés au moyen d'un mot simple ou primitif devant lequel on place un préfixe. Ex. : *dés*union, *in*habile, *trans*planter.

Les préfixes sont ordinairement des prépositions, quelquefois des adverbes ; la plupart ont été tirés du latin ou du grec.

DEGRÉ ÉLÉMENTAIRE

Trouvez cinq verbes formés avec chacun des préfixes suivants :

Re ou *ré* qui marque la répétition, le retour, etc. (Nous ne donnons pour chaque préfixe que son sens le plus usuel.)
Pré, qui signifie avant, d'avance.
Ex, qui signifie hors de, dehors.
Trans, qui signifie au-delà.
Dés ou dé, qui marque la privation et qui sert à faire les contraires.
Con[1] *(cum)* qui signifie avec et qui marque la réunion.

DEVOIR

Redire, refaire, remonter, rejeter, redescendre.
Préposer, prédire, prévenir, préparer, prévoir.
Exposer, exporter, exhausser, extraire, excommunier.
Transmettre, transvaser, transplanter, transporter, transformer.
Déshabiller, désunir, désorganiser, déformer, décharger.
Conformer, consentir, comparaître, combattre, commander.

DEGRÉ MOYEN

Trouvez cinq composés (substantifs, adjectifs ou verbes) formés avec les préfixes suivants :

Ad,[2] qui marque la tendance vers un but.
Ob,[2] qui signifie au-devant.
Per ou *par*, qui signifie à travers.
Pro, qui signifie à la place de, en avant.
Ultra ou *outre*, qui signifie au-delà.
Contra ou *contre*, qui marque l'opposition.
Inter, qui signifie entre.
Sub,[2] qui signifie sous, dessous.
Super, qui signifie sur.

DEVOIR

Admission, adjoint, arriver, apprêt, accourir.
Objecter, obtention, obtempérer, occasion, oppression.
Perforer, permutation, parcourir, parfumer, parvenir.
Pronom, prologue, promettre, progresser, projeter.
Ultramontain, ultra-républicain, outrepasser, outrecuidance, outre-tombe.
Contradicteur, contravention, contrevent, contredire, contre-ordre.
Interdire, intervention, interposer, interjection, interprète.
Subvenir, subjonctif, support, supplanter, subordonné.
Superposer, superflu, superfin, superlatif, supercherie.

---

[1] L'*n* se change en *m* devant les consonnes *b*, *p*, *m*.

[2] Assez souvent la consonne finale d'un préfixe s'assimile, c'est-à-dire devient semblable à la première consonne du mot simple. Ex. : *al*longer, pour *ad*longer, *sup*planter, pour *sub*planter.

DEGRÉ SUPERIEUR

Trouvez cinq composés (substantifs, adjectifs ou verbes) formés avec les préfixes suivants:

Més ou *mé,** *mal* ou *mau* qui marquent la dépréciation.
In, qui marque le contraire.
Bis, (bi)* qui signifie deux fois.
Hémi qui signifie demi.
*Octo** qui signifie huit.
Tré, tri, qui signifie trois.
Poly qui signifie plusieurs.
*Mono** qui signifie un seul.
*Théos** qui signifie Dieu.
*Chromos** qui signifie le temps.

DEVOIR

Mésaventure, mésalliance, mésuser, médire, mécréant.
Malhonnête, maladroit, malheureux, maudire, maugréer.
Injuste, illogique, immortel, irrégulier, impossible.
Bissac, biscornu, biscuit, bisaïeul, bipède.
Hémisphère, hémicycle, hémione, hémistiche, hémiplégie.
Octogone, octogénaire, octave, octaèdre, octuple.
Trépied, trident, triangle, triennal, trimestre.
Polygone, polyglotte, polysyllabe, polytechnique, Polynésie.
Monolithe, monotone, monologue, monopole, monarque.
Théologie, théocratie, théodicée, Théophile, Théodore.
Chronique, chroniqueur, chronologie, chronomètre, chronicité.

Remarque: On veillera à ce que les élèves comprennent bien le sens des mots qu'ils ont trouvés.

A. Grandjean.

COMPOSITION

(FIN)

13. *Lettre de remercîments à une personne qui vous a rendu service.* — Rappelez le service que cette personne vous a rendu et les avantages que vous en avez retirés. — Sincères remercîments. — Promesse de ne pas oublier le souvenir du bienfait reçu. — Salutations.

14. *La pluie.* — Origine de la pluie. — Son utilité pour la végétation Sans elle, tout périrait: les plantes, les animaux et l'homme. — Elle purifie et rafraîchit l'air, et alimente les sources, les cours d'eau, etc. — Contrées sans pluie. — Dans quelles circonstances la pluie est-elle désagréable et même nuisible et désastreuse?

15. *Les avantages d'une bonne instruction.* — L'instruction est nécessaire à chacun. — Sans instruction, il n'est pas possible de se diriger convenablement dans la vie. — Plus encore que le riche, le pauvre a besoin de s'instruire. — Avec de l'instruction et une bonne conduite, il est toujours facile de se créer une position honorable.

16. *Les routes et les chemins de fer.* — Leur utilité pour les voyages et les transports de tous genres. — Facilité de communication pour l'agriculture, le commerce et l'industrie. — Inconvénients qui résulteraient du manque de ces deux moyens de communication.

17. *Un domestique demande à son maître une prolongation de congé.* — Motifs de ce congé: maladie ou occupations extraordinaires et imprévues. — Promesse du retour dans le plus bref délai possible.

* Souvent la dernière lettre du préfixe s'élide. Ex.: *r*appeler pour *re*appeler, *oct*uple pour *octo*uple.

18. *Un jour de foire.* — Préparatifs de la veille. — Arrivée des marchands et des campagnards. Gare encombrée. — Animaux, fruits, denrées, marchandises. — Etalages de toutes sortes. Ici sont les...; là...; plus loin... — Cohue: cris, voix humaines, tambour, trompette, orgue de barbarie, saltimbanques, etc. — Auberges et brasseries regorgent de monde de toutes langues et de toutes nations.

19. *Une promenade scolaire.* — Racontez sous forme de lettre ce souvenir d'enfance, que vous n'aurez sans doute pas oublié, puisqu'il doit compter parmi les plus beaux jours de votre vie d'écolier.

20. *La neige; est-elle utile ou nuisible?* — D'où provient la neige? — Elle est tantôt utile, tantôt nuisible. — *Utile,* parce qu'elle protège les plantes contre les fortes gelées et les rigueurs de l'hiver; elle trempe le sol et alimente les sources, les ruisseaux et les rivières, etc. — *Nuisible,* parce qu'elle entrave parfois la circulation et peut causer de terribles avalanches.

21. *Travaux du campagnard pendant l'hiver.* — L'homme des champs a toujours de l'occupation. En hiver, il s'occupe du battage de ses grains, prépare et charrie ses bois, répare ses outils, conduit ses engrais, soigne son bétail, etc. Selon les localités, il s'adonne à quelques industries. (Les nommer.)

22. *Mes dernières années d'école.* — Racontez, sous forme de lettre, comment vous avez employé vos deux dernières années à l'école primaire. — Meilleurs souvenirs qu'elles vous ont laissés.

23. *Le sel, comment l'obtient-on et à quoi sert-il?* Le sel se trouve dans la terre ou dans la mer. — Sous quelles formes? — Sel gemme et sel marin. — Transformations. — En Suisse, où se trouvent nos principales salines? — Nécessité du sel pour l'homme, les animaux et même les plantes.

24. *Description de votre domicile et de ses environs.* — Ecrivez à un de vos amis, et parlez-lui de la localité que vous habitez: situation, climat, contrées avoisinantes, vues remarquables; principaux édifices; occupations et mœurs ou habitudes marquantes des habitants.

25. *Demandez à un maître d'état, à un patron, de vous permettre d'entrer à son service.* — Vous désirez apprendre un état. — Vos goûts et vos aptitudes pour telle vocation. — Vous pouvez fournir de bons témoignages scolaires. — Promesse de faire un bon apprentissage. — Application soutenue et bonne conduite. — Salutations.

DEGRÉ ÉLÉMENTAIRE

1° *Noms de parenté:*

Mes parents sont (*mon père et ma mère*), — On appelle aussi parents (*les frères et les sœurs, les oncles et les tantes, les cousins et les cousines*). — Nous pouvons avoir deux (*grands-pères*) et deux (*grand'mères*). — Le mari de ma sœur est mon (*beau-frère*). — Les (*cousins*) et les (*cousines*) s'accordent souvent mieux entre eux que les (*frères*) et les (*sœurs*).

2° *Compléter les phrases suivantes au moyen de circonstanciels de manière:*

Je me suis blessé (*en tombant, avec un couteau*). — Les soldats sont partis (*en chantant, en criant: Vive la Suisse!*). — On fait sauter les rochers (*avec de la poudre, de la dynamite*). — Nous nous sommes amusés (*d'une manière très agréable, sans bruit, tranquillement, comme de bons amis*). — C'est (*en forgeant*) qu'on devient forgeron.

3° *Faire cinq phrases sur le dimanche:*

Le dimanche est le septième jour de la semaine. C'est le jour du repos. Le dimanche on fait sa toilette encore mieux que les autres jours. Dimanche prochain, mes parents iront à l'église, et moi à l'école du dimanche. Je ne suis pas content quand il fait mauvais temps le dimanche.

DEGRÉ MOYEN

1° *Mettre au présent un morceau au passé:*

Paul (Pauline) était indolent. Il aimait mieux perdre que de ranger les choses à son usage. Tout était en désordre dans sa chambre; il n'avait aucun

soin de ses livres ni de ses joujoux ; il s'ennuyait à les chercher, et comme il était paresseux, à huit ans il ne sut pas même lire.

2° *Chercher les contraires des mots suivants et les faire entrer chacun dans trois phrases.*

La guerre, le passé, la lumière, le géant, la défaite ; — rare, vide, célèbre, majuscule, dépensier ; — finir, créer, bâtir, haïr, emprunter ; — demain, beaucoup, toujours, loin, partout.

3° *Résumer une leçon de choses sur le pain.* Cinq ou six lignes.

DEGRÉ SUPÉRIEUR

1° *Trouver le primitif des dérivés suivants, en expliquant le sens du mot d'après la dérivation ; familles de mots.*

Accoster, antédiluvien, confédération, dilater, disséquer, émission, incognito, perfection, post-scriptum, progresser, providence, subjuguer, surfaire, transit, faubourg, mépriser, péninsule, semestre, unir, monogramme, ouvrage, mouvement, impression, souvenance, vérité, créateur, désagréable, invisible, marâtre, carnivore, justifier.

2° *Traduire en discours direct les phrases suivantes :*

On me demande si j'accepte ces conditions. — On lui demande s'il accepte ces conditions. — Chacun te demandait si tu accepterais ces conditions. — On se demandait si tu acceptais ces conditions. — Je vous demandais s'il n'irait pas jusqu'à Rome. — On dit que si tu veux la paix, tu dois préparer la guerre. — Les hommes légers pensent que le déluge viendra après eux.

3° *Résumer en dix à quinze lignes l'étude géographique* d'un canton suisse, d'un pays, les industries de la Suisse, les productions de la Suisse. Avoir soin que les faits soient présentés dans l'ordre de leur importance.

4° *La tempête électrique du 19 août :* résumé des nouvelles données par les journaux.

ED. CLERC.

Problèmes pour les sociétaires

Solution du problème N° 7.

40° C corresp. à 104° de x, 32° de y, 13,6° de z
— 10° C corresp. à 14° de x, — 8° de y, — 3,4° de z

Donc, un espace de 50° C = 90° de x, 40° de y, 17° de z
un espace de 1° C = 1,8° de x, 0,8° de y, 0,34° de z
un espace de 10° C = 18° de x, 8° de y, 3,4° de z

mais d'après la seconde condition du problème, nous savons à quoi correspondent — 10° C. Il suffit d'une addition pour avoir :

0° C corresp. à 32° de x, 0° de y, 0° de z. Pour avoir la température de l'eau bouillante, nous multiplierons la valeur de 50° C par 2 et l'ajouterons aux valeurs correspondant à 0° C, ce qui donnera :

100° C corresp. à (180 + 32) = 212° x, 80° y, 34° z.

D'autre part le 0° de x correspondra

$$\text{à } \frac{-32^\circ}{1{,}8} = -17\,{}^{7}/_{9} \text{ centigrades,}$$

$$\text{à } \frac{-32^\circ \times 0{,}8}{1{,}8} = -14\,{}^{2}/_{9} \text{ de l'échelle } y,$$

$$\text{à } \frac{-32^\circ \times 0{,}34}{1{,}8} = -6\,{}^{2}/_{45} \text{ de l'échelle } z.$$

L'échelle x est donc celle de Farenheit, l'échelle y est celle de Réaumur, l'échelle z, qui n'est pas usitée, avait été proposée par Newton.

Le tableau suivant résume les réponses demandées :

Cent.	Far.	Réaum.	Newt.
— 17 7/9	0°	— 14 2/9	— 6 2/45
0°	32°	0°	0°
100°	212°	80°	34°

D'après la solution de M. *U. Briod* à Vennes s. Lausanne.

Sont parvenues en outre les 12 solutions suivantes :

J. Denis, Plainpalais; A. Corbaz, Gingins; René Plumez, Chevenez; E. Tissot, Genève; H. Javet, Môtier-Vully; Ls Crottaz, Daillens; Pidoux-Dumind, Renens; Chevalley, Arzier; Brocard, Avenches; R. Steiner, Bayards; une abonnée, Le Locle; E.-H. Guenot, Landeron.

Problème N° 8.

Si l'on multiplie le nombre 142857 par 2, 3, 4, 5 ou 6, on obtient 5 produits formés des chiffres du multiplicande, rangés dans le même ordre; quelle en est la raison?

Adresser les solutions à M. A.-P. Dubois, au Locle.

BIBLIOGRAPHIE

Lectures espagnoles, avec notes, par Charles Marquard Sauer et W.-A. Rœhrich, professeur d'espagnol à l'école supérieure de commerce de Stuttgart. — 2e édition avec vocabulaire. Heidelberg, Jules Groos, 1890. 366 p. in-8o, fr. 4»50.

Nouvelle grammaire italienne, avec nombreux exercices et dialogues, par Charles Marquard Sauer; 7e édition. Heidelberg, Jules Groos, 1890. 384 p. in-8o, fr. 5»—.

Ces ouvrages font partie de la méthode Gaspey-Otto-Sauer, qui se propose comme but d'enseigner à parler en même temps qu'à écrire les langues étrangères.

E. C.

Der Lesefreund. — Uebungen und didaktische Winke für das Sprechen und Lesen, von Joh. Erni, Sek.-Lehrer. Zürich, Albert Müller's Verlag, 1890. 36. S., fr. 0»40.

Dans cette petite brochure l'auteur veut, par des exercices rationnels et systématiques, développer chez ses élèves le sens du beau langage et de la prononciation correcte. Tout cela est fort bien et mérite l'attention des hommes d'école.

Il y a pourtant une critique à faire, sur laquelle tous ceux qui s'occupent de l'enseignement des langues modernes seront d'accord, pour peu que les phénomènes phonétiques leur soient familiers. M. Erni veut faire prononcer « a*bb*ringen (deux b), Stü*ck* *K*reide (deux k), Wor*tt*on (deux t), Umgang*ss*prache (deux s), Imp*ff*freund (deux f), Frankfurt a*m* Main (deux m), etc., etc., alors que, dans toute l'Allemagne, on dit Au*f* *F*eld und Flur (prononcez un seul f), Schutzzoll (un seul z) tout aussi bien que Schifffahrt se prononce avec un seul f dans la langue usuelle.

A cette remarque près, la brochure de M. Erni rendra certainement des services aux maîtres qui attachent quelque importance à une prononciation nette et soignée.

F. Guex.

Tableau synoptique des diverses propositions, par W. Wavre, professeur. — Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, fr. 0»25.

Ce tableau résume l'analyse de la proposition d'après la grammaire Ayer, et il est utile à ceux qui étudient la langue dans la *Grammaire usuelle* ou la *Grammaire comparée.* Mais il fournit en même temps la preuve que la méthode si fort en faveur dans le canton de Neuchâtel il y a quelques années n'est pas à la portée des écoles primaires, puisqu'elle ne distingue pas moins de sept espèces de propositions coordonnées et de dix-huit propositions composées par subordination, amenées de trente-deux manières différentes.

E. C.

La note [1]) à l'article de M. Mogeon du numéro précédent doit être complétée comme suit: *Voir Revue internationale de l'enseignement,* octobre 1889: *L'enseignement public primaire et secondaire,* par A. Herzen.